

« Notre patriotisme, notre civisme nous imposent de délaisser nos biens »

Jour de retrouvailles et de recueilllements pour les descendants des familles, rassemblées devant le clocher de l'église qui a été descendu par mesure de sécurité.



En 1926, dans le cadre de l agrandissement du camp militaire de Valdahon, les villageois de La Villedieu sont priés d aller habiter ailleurs. Une association accompagne le souvenir de cet épisode douloureux pour les familles expulsées.

D 50

VERCEL
Villedieu Le Camp

« **U**ne certaine conception de la Défense nationale, la préparation militaire exige que nous quittions nos foyers. Nombreux sont ceux qui viennent de mourir pour une grande cause. D'autres doivent se préparer, dès le temps de la paix, à se sacrifier

à leur tour. Notre patriotisme, notre civisme nous imposent de délaisser nos biens ». Ainsi s exprime, en 1926, Émile Barbier maire de La Villedieu, village de quelques 160 âmes, mitoyen de Valdahon.

Écrite dans le registre des délibérations communales, le maire entérine la mort de son village. Une seule phrase solennelle, emprunte de hauteur de vue que n aurait pas renié un grand styliste de la littérature. L amertume perce pourtant.

Partir. Pourquoi ? Inauguré dans l allégresse en 1906, le camp militaire de Valdahon a pris de l importance pendant la guerre, les militaires estiment avoir besoin de plus de place. Ils lorgnent sur la commune de La Villedieu. La décision est vite inexorable. Dans son livre *L agonie d'un village franc-comtois*, André Badot souligne combien la

population du village se retrouve vite sans soutien presque abandonnée à son sort. Seul un journal parisien, *L'Impartial français*, s'intéresse à l'histoire. Quant au vénérable *Petit Comtois*, il traitera le sujet après le départ des villageois.

Nantis de biens maigres indemnités, chaque famille se recase comme elle peut dans les alentours. Les maisons vides sont vendues pour les matériaux à récupérer. Il ne restera que l'église, le cimetière, un lavoir et une citerne. Le cimetière est vite dépouillé des pierres tombales. D'interminables procédures judiciaires s'ensuivent, notamment pour la vente des biens communaux. Finalement en 1962, le nom de La Villedieu est rattaché à Vercel qui devient Vercel-Villedieu-le-Camp.

Lieu désolé

Que sont devenues les familles ? Elles perdent tout contact avec le village, et leurs défunts dans le cimetière. Une longue séparation qui dure jusqu'à dans les années soixante-dix. Les familles décident de se retrouver. En 1976, elles obtiennent le droit de revenir sur le site du village.

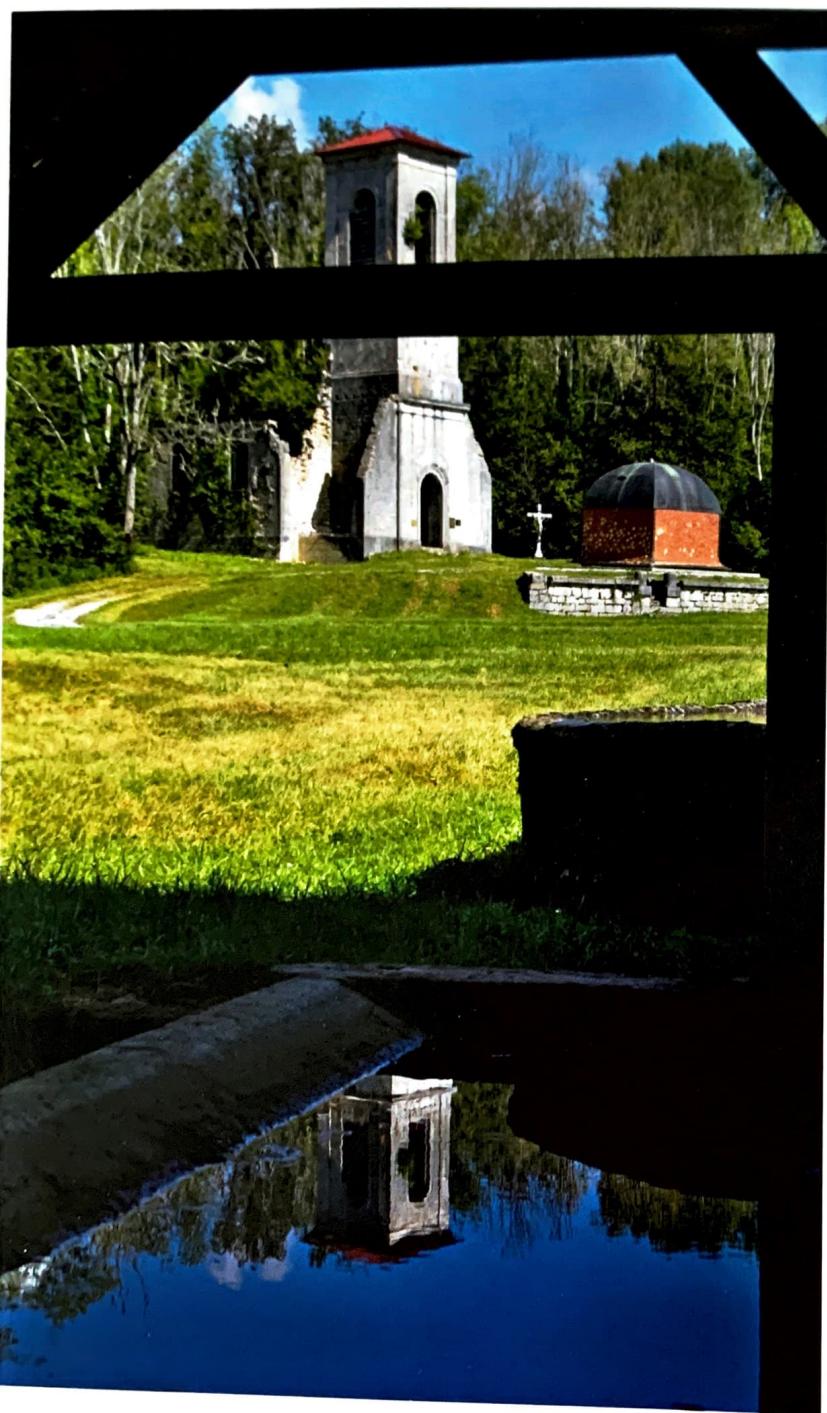


Michel Gardet,
le président.
Marie-Thérèse
Rodot, la secrétaire
et Sébastien
Sancey-Richard,
le trésorier.

Elles découvrent un lieu désolé. Une visite au goût d'amertume. Les autorités militaires, sous la conduite du colonel Winsback, entreprennent des travaux pour redonner un vrai visage au site. Jusqu'à reposer un vrai clocher comtois tout brillant de ses tuiles vernissées. Les familles s'organisent, elles créent l'association des Amis de la Villedieu.

Chaque premier dimanche de septembre marque le temps d'une journée de retrouvailles. ➤➤➤





Le lavoir l'un des rares vestiges du village.

»» Suspendue pour cause de pandémie, les retrouvailles ont pu avoir lieu en septembre 2021, pour une rencontre plus brève qu'à l'accoutumée. L'ancien village est occupé par la forêt. Il reste principalement l'espace du cimetière parfaitement dégagé par les services du 13^e Régiment du génie. L'église n'est plus qu'une ruine, l'état du clocher n'est pas brillant. Grâce aux autorités du camp, le clocher a été descendu et posé sur un socle en béton.

Par un beau dimanche ensoleillé, les familles se rassemblent autour du clocher. Les noms des



familles sont gravés sur une plaque posée sur l'église et un plan du village permet d'imaginer la maison des ancêtres. Le président Michel Gardet prononce quelques mots d'accueil marqué par un chagrin toujours perceptible. Secrétaire de l'association, Marie-Thérèse Rodot invite l'assemblée au recueillement et à un moment de prière, devant ce cimetière où plus rien ne permet de distinguer qui est qui. On se rappelle ensuite quelques souvenirs transmis depuis 1926. Comment les obus sifflaient au-dessus du village dans les premières années du camp, comment le « ravi » du pays jetaient des poussins dans l'église en pleine messe... « C'est important de se rappeler ses petites histoires qui laissent vivre un peu notre passé » confie Michel Gardet. « Ma mère me disait qu'elle avait vu son père pleurer trois fois : la première à l'occasion de la mort du curé, la deuxième pour le décès de son père et la troisième quand il a fallu partir avec les vaches ».

L'association œuvre pour récolter des fonds pour assurer l'essentiel en matière d'entretien, en sus de l'appui du 13^e Régiment du génie. C'est le domaine de Sébastien Sancey-Richard, le trésorier. Marie-Aline Blanchard, dernière habitante née au village, est décédé en mars 2020. Cela renforce les propos de Michel Gardet : « Quand il ne restera plus un seul habitant de La Villedieu, les souvenirs, les vestiges préservés grâce à nos soins diront qu'ici des gens sont nés, ont vécu, ont travaillé, aimé et y sont morts ».